

n° 21 - mensuel : 3 F

cancans

DE PARIS





Des théologiens, des savants, des médecins anglais, dirigés par le révérend père Kenneth Greet, ont fait le point sur « la sexualité par rapport à la morale ». Voici quelques-unes de leurs « conclusions »...

•
**Sur la recherche
du plaisir :**

C'est incontestablement un art. Des couples mariés mettent souvent des années pour parvenir à un résultat satisfaisant. Mais on ne dira jamais assez combien le bonheur d'une famille dépend du bien-être de la chair.

•
Sur la chasteté :
Nous ne pouvons que

montrer la voie choisie par les chrétiens, sans juger ni condamner les autres. On ne peut pas établir de règles, ni définir une position sans équivoque sur la sexualité en dehors du mariage.

•
Sur l'avortement :

Il devrait être libéré de nombre des restrictions légales qui l'entourent. Mais il faudrait que se modifie parallèlement l'attitude générale en face de la sexualité, de la conception et de la paternité.

(Rapport « Sexe et morale », 76 pages, édité à Londres.)

•
(Suite en fin de revue).

Notre soubrette de service n'a pas de secrets pour vous. Elle vous révèle dans ce numéro quelques indiscretions sur les grands du Tout-Paris.

◀ notre couverture ▶

CARMEN

la belle esclave

En octobre dernier à Londres, une pin-up girl est apparue en bas résille au cours d'une manifestation destinée au lancement d'un produit pour l'exportation. Elle fit sensation !

De mensurations parfaites, grande, Carmen Dene, 20 ans, est une actrice particulièrement attractive qui est née dans une grande famille.

Mais, que son amoureux en soit remercié puisqu'il l'a aidée à grimper rapidement les échelons du succès, étant photographe. Grâce à lui, les studios et les producteurs ont reçu un dossier complet sur Carmen, agissant ainsi comme son agent de publicité.

Le premier rôle de Carmen était celui d'une belle esclave dans le film Columbia « Genghis Khan » qui fut filmé en Yougoslavie.

Un rôle plus récent l'opposait à « Freddie et ses Dreamers » dans « Cuckoo Patrol ». A la Télévision, Carmen tourna « Les Vengeurs » et, plus récemment, elle était co-vénette d'un épisode de « Public Eye » (Eil public), ces deux réalisations pour ABC TV.

Elle tourne à présent dans « L'Espion au nez froid » aux studios de Shepperton avec Laurence Harvey.

Son violon d'Ingres est l'élevage des chats siamois.

Elle envisage de se marier mais plus tard car elle admet qu'en ce moment elle est plus intéressée par un avenir brillant dans le monde du spectacle.

Carmen est originaire de Dagenham, Essex, et elle vit actuellement à Hampstead, un quartier de Londres.



5 à 7 en musi-
que (Gina Lollo-
brigida et Louis
Jourdan).



L'AMOUR EN 33 TOURS

La mode du yé-yé étant aujourd'hui dépassée, les directeurs artistiques des maisons de disques s'arrachent les cheveux pour trouver une vedette explosive, avec ou sans talent, du moment qu'elle possède ce petit détail qui change tout.

Il semble même que « la » vedette ne suffise plus. L'Amérique — toujours à l'avant-garde — a mis sur le marché des... disques d'horreur. La vente, dit-on, s'est réélue excellente et il ne serait pas étonnant que les firmes françaises nous réserve une surprise foudroyante au printemps : Hou ! Fais-moi peur... Voici « Le beatnik à deux têtes qui vous parle en stéréo ! », « Le plus beau des chirurgiens fouille dans votre cerveau », « L'étrangleur passe la main », etc.

On éteint la lumière, on écoute religieusement, auprès de sa bien-aimée, les grincements de portes et des grilles de cimetières, les rires de sorcière, les bruits de pas qui résonnent dans les rues désertes, les cris d'épouvante, les dialogues évoquants de Dracula et Frankenstein, le tout agrémenté d'une musique à vous donner la chair de poule ou à vous faire dresser les cheveux sur la tête. La bien-aimée, toujours auprès de vous, a peur, forcément. Elle vient se blottir dans vos bras. On enchaîne avec de la musique douce et de la lumière tamisée. Radical système pour finir la nuit en apothéose.

Mais ce genre est beaucoup trop poétique et intellectuel pour les Danois par exemple. Cela demande, selon eux, une « mise en condition parfaitement ridicule ».

Cependant, les Danois ont innové, eux aussi, dans le domaine du disque. Ils ont créé la « leçon d'amour en 33 tours ». Pas la leçon romantique avec violons et trémolos. Soyons résolument terre à terre et appelons un chat un chat. Il s'agit, en vérité, de parfaire l'éducation sexuelle de votre épouse.

Une voix vous indique, vous suggère, vous propose des méthodes avec forces explications et des temps d'arrêt pour l'expérimentation.

Le disque dure trois quarts d'heure. C'est dire que le professeur vous laisse le temps de bien apprendre votre leçon. Si vous n'avez pas bien compris, vous avez la ressource de vous lever et de remettre le « passage » qui vous intéresse.

La langue Assimil n'est pas prévue au programme. Mais libre à vous de l'inclure dans les cours si vous avez à faire à une élève étrangère.

Toutefois la véritable créatrice de la « leçon en 33 tours » est peut-être cette épouse trompée qui, pour surprendre son mari en flagrant délit d'adultère, avait placé un magnétophone sous son lit, pendant son absence. Au retour, effectivement, se trouvaient enregistrés les petits rires chatouillés et les cris de plaisir de sa rivale. Cette « pièce à conviction » d'un genre nouveau lui avait permis d'ailleurs d'obtenir le divorce.

Les Danois, qui sont des gens sérieux, n'ont pas poussé jusque-là leur expérience. Ils se contentent (et c'est déjà pas mal) de donner des conseils pratiques qui vous « attacheront » votre épouse (ou votre époux). Nous ne les en remercierons jamais assez.

33 TOURS D'EPOUVANTE en Amérique

La valse du fossoyeur
Dracula raconte une histoire
à son petit monstre
Le noeud du pendu
De quoi vous tuer
Frankenstein est de retour

33 TOURS D'AMOUR au Danemark

L'approche et les baisers
l'effeuillage
Les mots à l'oreille
Mes mains sur tes hanches
L'abandon
Hymne à l'amour

L'ŒIL DU MALIN

*C'est le début du Pop'art
au cinéma*

Ce studio de cinéma avait, ce jour-là, un air de fête. Un léger parfum aphrodisiaque caressait les narines des machinistes installés sur leurs praticables. Leurs regards s'allumaient comme les feux de la rampe au théâtre. On tournait l'un des séquences surréalistes d'un court métrage sur les truquages. Le scénario prévoyait « qu'une jolie fille, incommodée par la chaleur devait ôter son déshabillé vaporeux et s'étendre sur sa couche en souriant ». La pauvrette obéissait avec quelque réticence.

— Je suis très gênée, disait-elle, j'ai l'impression qu'un millier d'yeux me déshabillent.

— C'est déjà fait, voyons, chérie, répliqua le metteur en scène. Fais comme si tu étais chez toi, toute seule, un matin d'été. Le temps est orageux. Il fait 45 degrés.

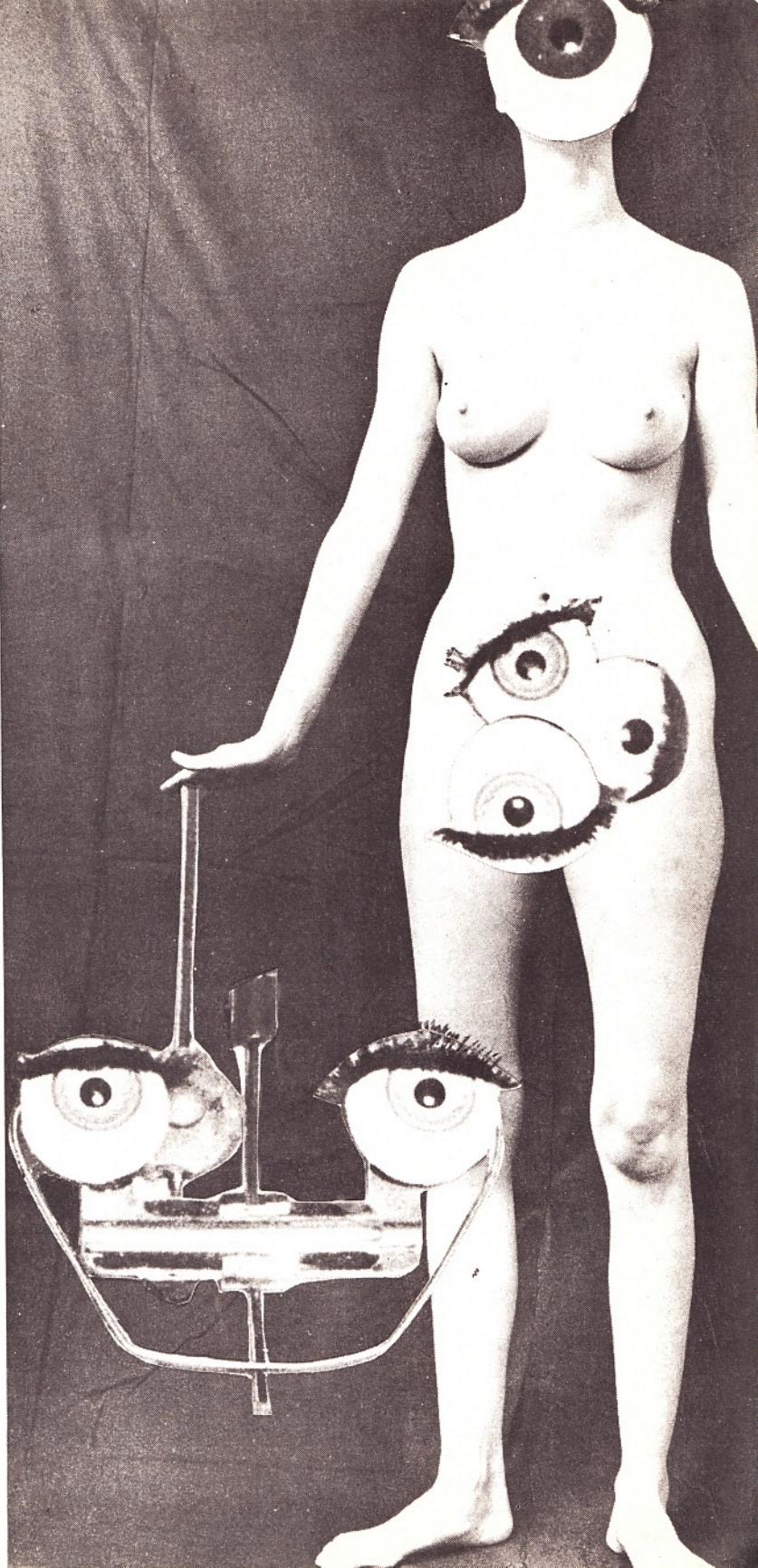
Notre ravissante starlette faisait monter, effectivement, la température.

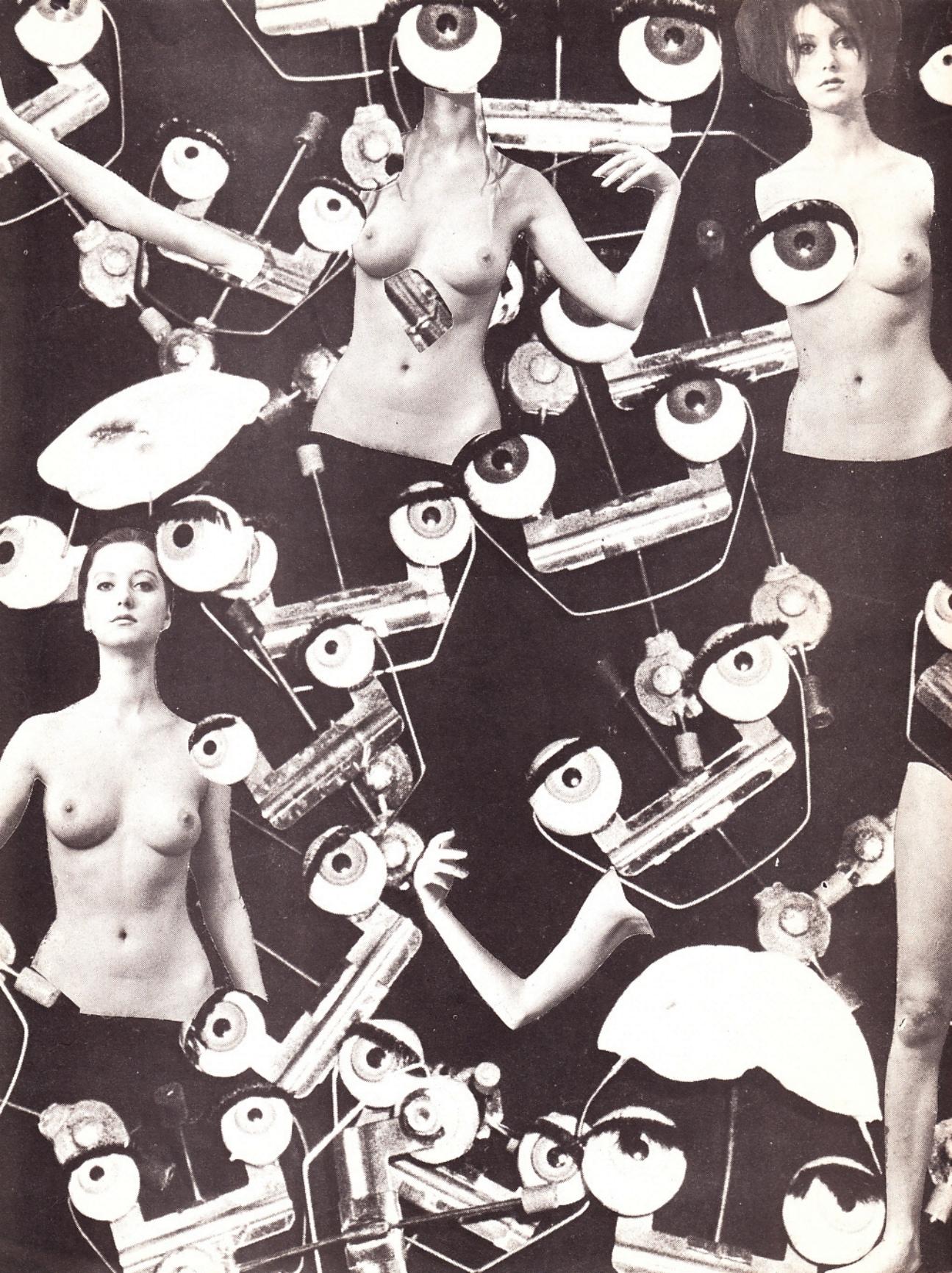
Le spectacle auquel j'assistai par la suite et que vous admirerez en tournant la page, Jean-Christophe Avery, l'affreux Jojo de la Télé, ne l'aurait pas renié.

Les blancs et les noirs prenaient, dans ce décor, des valeurs extraordinaires et mettaient en relief les formes sculpturales de la jeune fille.

Elle semblait danser tout à coup avec les flashes, les projecteurs qui devenaient autant de mobiles fascinants.

Amorcé par Avery et aussi William Klein, l'auteur inspiré de « Qui êtes-vous Polly Magoo ? » (il y a du lyrisme, de l'ironie, des trouvailles baroques, des images puissantes dans son film) le pop'art règne en maître à la télévision, au cinéma et au cabaret...







*Avec un modèle aussi ravissant, la lueur de convoitise dans
"l'œil du malin" ne risque pas de s'éteindre. Et la vôtre?..*

Une nouvelle de Simone Courtois :

L'ETRANGE ARTISTE-PEINTRE

D'un pas vif, elle grimpait les dernières marches de la station de métro. L'air absent, elle était bousculée par une foule anonyme, grise, un peu triste. Même les « beatniks », extravagants et sales, passaient inaperçus dans l'indifférence générale. Nicole, magnifique brune de vingt ans, se rendait à un rendez-vous pris aux vacances dernières. Elle avait beaucoup réfléchi avant de répondre à l'offre amicale qui lui avait alors été faite. Maintenant, troublée, elle était mue par deux sentiments contradictoires : hâter le pas sans penser davantage pour ne pas reculer ou, peut-être plus sagement, faire demi-tour.

TU ME PLAIS, JE SUIS LIBRE...

Tout avait commencé quelques mois plus tôt au bord de la Méditerranée. Nicole, étudiante en vacances, campait à la Napoule. Par économie, elle évitait Cannes. Par goût, elle ne se plaisait que sur la Croisette. Là, elle s'amusait à aguicher les hommes en s'exhibant en tenues bariolées qui ne cachaient pas grand chose de son (éloquente) anatomie. A vingt ans, plaisir est aussi indispensable que manger, boire ou s'amuser.

Pour se rendre à Cannes, pas de problème pour une jolie fille. L'auto-stop, c'est pratique, c'est rapide... Et c'est encore le meilleur moyen de faire connaissance ! Que de repas, que d'après-midis joyeux, que de soirées inattendues furent ainsi décidées en quelques kilomètres ! Tu me plais, je suis libre ! Les « fils à papa » aussi nombreux que désœuvrés, souvent beaux gosses, n'attendaient que cette occasion pour proposer un emploi du temps qui comblait d'aise la jolie Nicole. Non pas qu'elle soit particulièrement délurée, que non, c'est une fille libre, simplement, habituée à vivre entourée de garçons de son âge, peu avares de compliments... intéressés. Une fille sans problème, indépendante, qui croit savoir jusqu'où elle peut aller, trop

loin avec les hommes.

La voiture venait de s'arrêter à l'appel de Nicole. Déjà, elle se précipitait vers la portière ouverte.

— « Vous allez à Cannes ? Montez ! »

Surprise ! Pour la première fois, une femme lui proposait de la conduire. Nicole eut une imperceptible hésitation, l'étonnement sans doute. D'un regard, en s'installant sur le siège de la voiture de sport, elle détailla son pilote. La quarantaine, grande, distinguée, de belle mains pâles, une belle assurance faite de décontraction et de froideur contenue. Une présence à la fois rassurante et presque inquiétante, troublante. Une voix douce, grave, aux vibrations de violoncelle. Une femme dans la plénitude de sa séduction.

LES PLUS JOLIES FEMMES NUÉS DE PARIS

Nicole, calée sur son siège, se sentait une toute petite fille. Elle ne sut que murmurer « oui » quand l'aimable conductrice lui proposa de déjeuner en sa compagnie.

Conversation brillante, mets succulents, généreusement arrosés par un excellent rosé de Provence... Mme Jeanne était artiste peintre. Elle adorait peindre le nu et les plus jolies femmes de Paris avaient posé pour elle. Elle éblouissait son invitée en lui contant, avec mille détails, les confidences de ces belles inconnues célèbres. A son tour, étourdie, Nicole se confia sans réticence. Mme Jeanne, les yeux mi-clos, l'écoutait.

— « Vous êtes très imprudente, ma petite » dit enfin Mme Jeanne après un lourd silence. « Ne pensez-vous pas qu'un soir ces jeunes loups se jettent sur le tendre agneau et le croqueront ? »

Nicole était trop lasse pour répondre, engourdie par la chaleur et le vin. Sans autre explication, elle se retrouva sur la plage auprès de sa nouvelle amie. Le grand

soleil du Midi puis un bain dans la « Grande Bleue » dissipèrent le malaise qui troubloit la jeune fille. Ayant repris complète possession de ses moyens, elle entendit le joyeux appel d'un de ses amis. Elle se leva et le vit qui traversait la plage à pas de géant pour venir la rejoindre.

— Madame, je vous remercie pour cette excellente journée.

— Ce n'est rien, chère petite Nicole ; rappelez-vous, si un jour vous avez besoin d'argent de poche, n'hésitez pas, venez poser pour moi ; voici ma carte.

VINGT FEMMES IMPUDIQUES

Des vacances, ce matin-là, il ne restait plus qu'un léger hâle sur





le corps de Nicole. Lorsqu'elle avait téléphoné à Mme Jeanne, elle avait retrouvé, comme en écho, cette voix chaude qui savait si bien aplatiser les difficultés, réduire les hésitations ; cette voix qui devenait tout à coup si cordialement rassurante. Bien vite, elle avait raccroché le combiné.

Enfin, elle sonna. Une jeune servante espagnole l'introduisit dans l'atelier. L'atelier d'un peintre célèbre se reconnaît de suite ; il y règne une ambiance confortable et calme, il y flotte un parfum léger et distingué, un odeur de tabac blond.

Mme Jeanne s'est spécialisée dans l'interprétation du nu féminin. Son œuvre est un hymne à la beauté de la femme. La nudité, sous sa palette, vit avec une incroyable intensité. Seule un instant, Nicole est environnée de vingt femmes, belles et dévêtuës, impudiques et superbes, vivantes dans leur gloire picturale, si prêtes de s'évader de leurs cadres dorés... Des seins, des ventres, des cuisses, des dos, offerts... Un bouquet de chair nue aux clartés mauves et roses...

LA MAIN VOLETAIT...

Le maître entra. Complimentant Nicole, elle la conduisit dans un joli boudoir, la priant de s'y dévêtrir. Nicole suivit son déshabillage dans un grand miroir qui lui faisait vis-à-vis. D'un coup de reins, elle se libéra de sa robe et de sa chemisette ; elle dégrafa ses bas. Elle revint dans l'atelier et surprit un murmure d'admiration saluer son entrée.

— Il n'en faut guère plus, chère Nicole. Le nu n'est absolument chaste que lorsque le dernier vêtement a disparu.

En rougissant, la belle Nicole abandonna ses ultimes voiles. Sa carnation d'une adorable matité faisant resplendir un corps mince, admirablement proportionné, une poitrine un peu menue, ferme comme le marbre. La nudité sportive et racée des filles du Nord.

L'artiste plaça alors Nicole sur un grand divan tendu de velours rouge sombre. Dans cet écran, le corps voluptueux resplendissait comme un joyau unique.

Rectifiant la position d'une jambe, faisant glisser un bras sur la

courbe émouvante d'une hanche, dirigeant lentement le visage vers un meilleur profil, la main de Mme Jeanne voletait comme un papillon, effleurant la peau douce sans jamais se poser.

Une heure plus tard, ce fut la pause. Nicole était fatiguée. Mme Jeanne, silencieuse pendant le travail, redevint femme du monde. Servant un porto accompagnée de délicieuses petites galettes, elle s'inquiétait des impressions toutes nouvelles de son joli modèle.

Qu'elle se rassure, Nicole, contemplant l'esquisse de l'œuvre en cours, oublia toute fatigue. Jamais elle n'avait imaginé qu'elle fut si séduisante ! Sous le pinceau de l'artiste, sa beauté accédait à une vie nouvelle, à une certaine éternité.

— Nicole, je compte sur vous demain à la même heure, nous avons encore beaucoup de travail...

Ah ! j'oubiais, vous serez notre invitée à déjeuner en compagnie de mon mari et de mon grand fils, étudiant comme vous et à peu près du même âge...

Simone Courtois.

Diane et Paola dans les coulisses d'un cabaret. Paola exécute, pages suivantes, un « strip » en ombres chinoises.

loisirs et anticipation :

LE PARIS BY NIGHT DE L'AN 2000

De tous les mots de la langue française, celui dont la musique a le plus d'effet sur chacun de nous en 1967, est certainement « LOISIR ». Ça chante. Ça enchanter. Et puis aussi ça désespère parfois. Car savoir occuper brillamment ses loisirs n'est pas permis à tout le monde.

S'oxygénier bien sûr, se « refaire une santé » à la campagne, d'accord, mais aussi et surtout, S'AMUSER, se distraire. C'est, de plus en plus, l'impératif n° 1. Cependant les restaurants, les cabarets, les « boîtes » gaies (de nuit ou non) ne suffisent plus. Les « grands » du Paris By Night comme Mme Martini (du Bus-Palladium) ou M. Paul Pacini (l'homme des « Whisky à gogo ») l'ont si bien compris qu'ils envisagent de créer des établissements monstrueux ou, pour un prix raisonnable, 2 000 personnes pourront trouver de la joie, de la musique, de l'ambiance, de la détente. Les cabarets de l'an 2000, en somme...

Comment seront-ils conçus ?

Imaginez un immeuble moderne richement décoré et coloré. Un hall accueillant avec des boutiques genre drugstore. Une salle immense avec petites tables, lumière tamisée, orchestre, piste de danse et attractions. Une piscine avec savants éclairages qui donneront l'impression d'être à Hollywood ou à Tahiti un soir de clair de lune. Un sauna qui vous remettra en forme après la soirée. Des toilettes luxueuses avec petites cabines capitonnées de velours pour se détendre, se refaire une beauté (des coiffeurs-visagistes se tiendront là, d'ailleurs, en permanence). Un mini-cinéma où l'on ne projetera que des films pour amoureux. Un bar gigantesque (30 mètres de long pour vous donner une idée des dimensions) où l'on pourra faire connaissance avant de se plonger dans la salle. Enfin, le coin « jeux » indispensable (bowling, appareils à sous, scopitones, etc.). Le tout au prix abordable de 4 F le verre de bière ou de soda ou 20 F le repas tout compris.

Ceci n'est qu'une de l'anticipation. Des « boîtes » comme celle-ci mais à des dimensions réduites et à des prix plus « forts » existent déjà. Notamment sur la Côte d'Azur aux abords de Nice, Cannes et Saint-Tropez.

A Paris même, quatre établissements ressemblent comme des frères au cabaret de l'an 2000 tel que l'ont vu Mme Martini et M. Pacini. Notez donc leurs adresses :

- B 33, rue Saint-Benoist.
- La Caverne, rue de Rennes.
- Miniland, rue Mazarine.
- Le Pacha Club de Louveciennes.

En attendant, les cabarets plus intimes ont toujours leur vogue, surtout auprès des célébrités. La présence des vedettes ou personnalités attire d'ailleurs des clients. On va là pour les voir de près, voir la tête qu'ils ont lorsqu'ils s'amusent. Tant pis si ce petit plaisir revient cher. Et puis, cela permet de « s'habiller », de rivaliser d'élegance avec les stars, de se sentir un peu de leur monde, de leurs amis.

Afin d'être utile à nos lecteurs qui aiment la compagnie des gens célèbres, l'un de nos collaborateurs — joyeux fêtard — a glané ces quelques échos.



Enrico Macias, Sacha Distel, Franck Fernandel vont au « King-club », 17, rue de l'Echaudé. Lors d'une moustache-party monstrue (tous les convives devaient avoir une moustache vraie ou fausse) ils ont improvisé tous les trois un orchestre exceptionnel, Enrico et Sacha aux guitares, Franck à la batterie.

Salvatore Dali chez « Castel » (club Princesse), 15, rue Princesse. Sa dernière fantaisie : il a signé l'une des peintures de son frère Atlan qui orne la salle. « Elle me plaît. J'aimerais en être l'auteur » a-t-il expliqué. Atlan n'a pas dit s'il était flatté ou furieux.

Françoise Sagan au « Miniland », rue Mazarine. Elle a disputé avec Jean-Pierre Beltoire (champion automobile) et Christine Fabrega (Manouche, dans « Le Deuxième Souffle ») une course de « mini-bolides » dont le circuit électrifié atteint 40 kilomètres réels !

Raymond Pellegrin (toujours « Le Deuxième Souffle ») au « Bilboquet », 13, rue Benoist. Il a joué du bilboquet (bien sûr) avec le redoutable champion (de bilboquet) Joseph Solvani.

Philippe Nicaud (« L'Inspecteur Leclerc ») à « L'Eléphant blanc », 24, rue Vavin. Il a couronné Miss Mannerquin, la petite cousine de Jean-Paul Sartre, Danièle.

Sylvie Vartan et Johnny Hallyday (seconde lune de miel) au « B 33 » de la rue Saint-Benoist.

Maria Vincent, vedette du cabaret « Elle et Lui », 31, rue Vavin, s'est évanouie l'autre soir en scène. Dix clients se sont précipités pour lui faire du bouche à bouche, à tour de rôle !









Pour la jolie call-girl, Antonio est (et restera) un « client ». Rien de plus...

Agnès Spaak : LES SECRETS D'UNE CALL-GIRL

Ce conte illustré est tiré du film « Une garce inconsciente » de Gianni Vernuccio avec Rossano Brazzi, Agnès Spaak et Gérard Blain.

Antonio Dorigo, un architecte quinquagénaire est aimé par Luisa, une jeune fille, amie de la famille. Mais, insensible à cet amour, il préfère la fréquentation des call-girls que lui

procure la complaisante Ermelina. Il devient éperdument amoureux de l'une d'elles ; Laide, une jeune fille qui se joue de lui. Elle le trompe, mais l'amour insensé qu'il lui porte, lui fait tout

pardonner, même la présence dans leur singulier ménage, d'un soi-disant « cousin » de Laide.

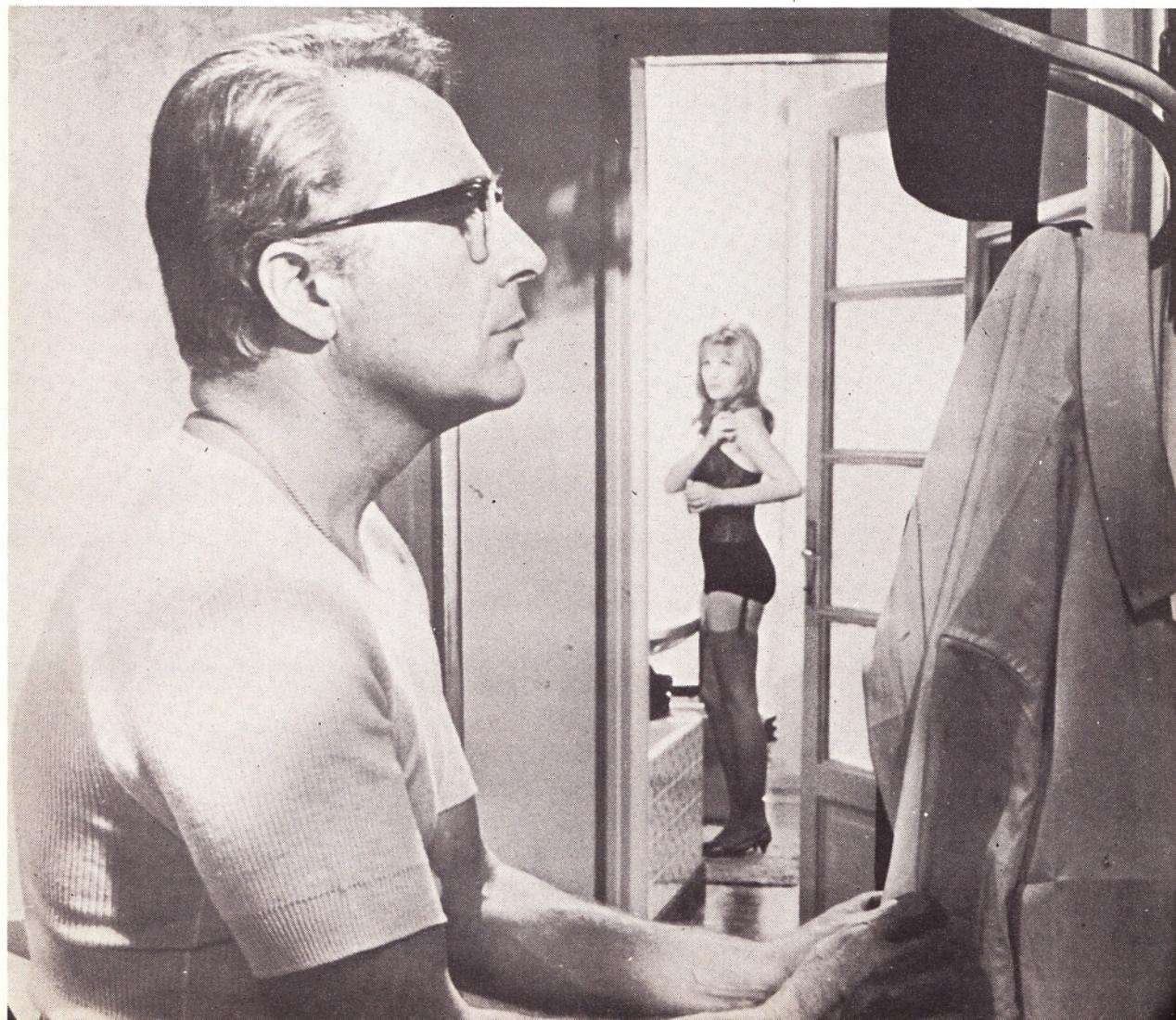
Antonio apprend la mort de sa mère par Luisa, qui, elle, n'a jamais cessé de l'aimer.

La conduite de Laide à son égard, est de plus en plus abominable, et, lassé de tant de vilenies, il la quitte.

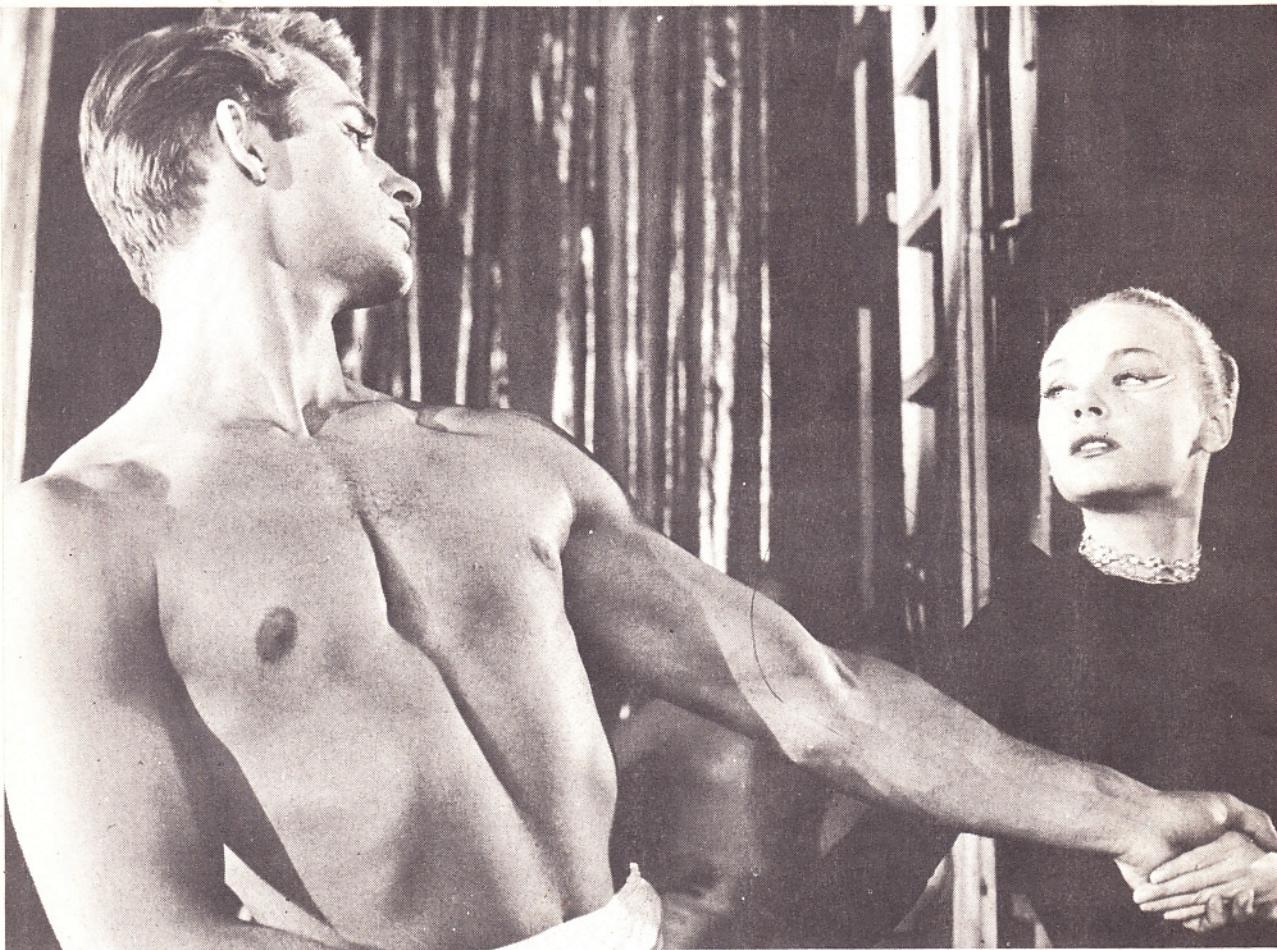
Il retrouve Luisa, qu'il épouse et paraît trouver la paix et la tranquillité. Mais ceci n'est qu'une apparence ; il ne peut oublier la jeune call-girl.

Et un jour, ne pouvant plus résister, il veut la revoir. Mais quand celle-ci se trouve en sa présence, elle le chasse. Elle ne veut plus avoir affaire avec lui... avec tous les autres oui, mais avec lui, jamais.

C'est le premier film d'Agnès Spaak en vedette. Comme sa sœur Catherine, elle est célèbre en Italie. En France, ce sont les sœurs Dorleac (Les demoiselles de Rochefort) qui se taillent un beau succès. Au cinéma, comme on voit, tout se passe en famille...



la danse moderne descend aux enfers



Après une recherche passionnée, la danse a trouvé de nouveaux moyens d'expression. Le ballet classique — lui-même — s'est dégagé des histoires de princesses. La danse scintille d'inventions, de couleurs, de richesses, de diversité et de sensualité. Plus proche, plus familière, elle confond ses thèmes à ceux de la vie quotidienne : les rapports entre les sexes, la vie, la mort, le destin, l'argent, la pitié, la générosité... et marie ces thèmes entre eux. Elle ne peut pourtant rester prisonnière du réalisme, aussi la danse n'est-elle pas une copie servile de la vie ; elle transpose, elle métamorphose la vie par la baguette magique de la poésie.

Avec la chorégraphie de Jérôme Robbins pour « West Side Story », la danse moderne a pris un tournant. Délaissant la guimauve romantique, elle s'est orientée délibérément vers

le XX^e siècle et son univers rude, violent, impitoyable. Le « nouveau roman » a bouleversé la littérature qui sombrait dans le sommeil ; le « nouveau ballet » a apporté un peu d'air frais à la danse grâce à des hommes comme Jérôme Robbins, Paul Taylor et Maurice Béjart, pour ne citer que les plus grands.

Les « motards » envahissent l'Opéra

Les vieux abonnés grincèrent des dents en assistant à « La damnation de Faust » à l'Opéra de Paris dans une mise en scène de Béjart. Il y avait deux Marguerite, l'une chantait, l'autre se déshabillait en dansant ; les cavaliers de la « Marche hongroise » étaient des « motards », SS casqués et vêtus de cuir... L'enfer était-il à l'Opéra ou dans les rues de Paris pendant la guerre ? Au baisser de rideau, leurs

sifflets poussifs furent noyés dans un tonnerre d'applaudissements.

Qu'on ne crie pas au scandale, la tradition n'est pas immobile, elle ne vit que de destructions, que de recommencements. La tradition de la danse, ce n'est pas le tutu, ce costume érotico-pornographique inventé par les bourgeois vicieux de 1900 pour faciliter le « pince-fesses ». Comment ne pas lui préférer le collant de Balanchine qui met si admirablement en valeur, le mouvement, l'attitude de l'artiste.

Car le ballet reste un hymne à la beauté du corps. C'est le domaine de l'amour, de la noblesse du mouvement. Il s'empare des dernières nouveautés de la pensée et de la mode pour les mettre au service de la danse. Le ballet est un langage universel, il suscite des impressions, il fait partager des émotions, il est tout à la fois esthétique, éro-

tique, émouvant. Bien au-delà du geste, il a une signification illimitée. La danse est un art autonome, rigoureusement indépendant. « Cygne » de Béjart, présenté au Festival Mondial de la Danse en 1965, au théâtre des Champs-Elysées, est une résurrection de la danse pure, libérée de tout fatras symboliste. Certainement, une nouvelle avant-garde !

Faites l'amour, pas la guerre

Le « Roméo et Juliette » de Maurice Béjart sur une musique de Berlioz, malgré le bruit assourdissant des bombes et des rafales de mitrailleuses, est empreint de tendresse. Une tendresse de notre temps. L'amour fou, le pur amour des héros s'exprime en deux adages admirables. La haine des Capulets contre les Montaigus est traduite par deux bandes de « blousons noirs », vêtus de cuir noir, qui se battent, sans fonds musical, accompagnés de claquements de fouet frénétiques. La danse est dépassée, les sentiments nous étreignent, tout le public est concerné. Le drame se termine dans la violence ; des dizaines de Roméo et Juliette tombent enlacés, unis à jamais dans l'amour et dans la mort, victimes innocentes de toutes les guerres. Alors, une voix se fait entendre (celle du prince de Vérone aux Capulet et aux Montaigu) : « Faites l'amour, pas la guerre. »

« Soleil dans les ténèbres »

L'évolution du ballet moderne est parfaitement normale. Tous les arts



évoluent, dans tous les pays. Ainsi le cinéma américain, violent et cruel à l'excès dans ses films de guerre et ses westerns, va devenir plus sensuel. Finis les chastes baisers sur le bout du nez ! Les cinéastes pourront désormais s'adresser à des adultes et filmer des baisers sensuels sur la bouche en montrant des actrices presque complètement nues. Le fameux code moral qui régissait Hollywood depuis 36 ans est officiellement abandonné. Il sera remplacé par un code plus libéral. Une nouvelle commission donnera le feu vert pour l'exploitation commerciale à des films qui, autrefois, auraient été écartés.

Allant aussi vers une plus grande libéralité, les Anglais ont autorisé le « Western Theatre Ballet's » à produire « Sun into Darkness » (Soleil dans les ténèbres) en programme d'ouverture du « Sadler's Wells ». On y voyait, entre autres scènes, le

viril Gary Sherwood, torse nu, blue-jeans et bottes de cuir, embrasser réellement sur la bouche au cours d'une scène de possession sauvage, la ravissante et tendre Elaine McDonald, en robe de bal.

Production révolutionnaire, c'est une succession de raps, de viols, d'incestes qui trouve son couronnement dans un meurtre rituel, le tout dans une atmosphère permanente d'orgies. Malgré la hardiesse du sujet, une part importante de la critique britannique a salué cette création avec empressement, félicitant le Western Theatre Ballet de prendre ainsi une position offensive aux frontières du ballet classique et de permettre une vision nouvelle au-delà des limites du ballet conventionnel.

Décidément, le monde de la danse est en mouvement !

Mildred Pierce.

LES CINÉASTES ITALIENS SONT
PRIS EN

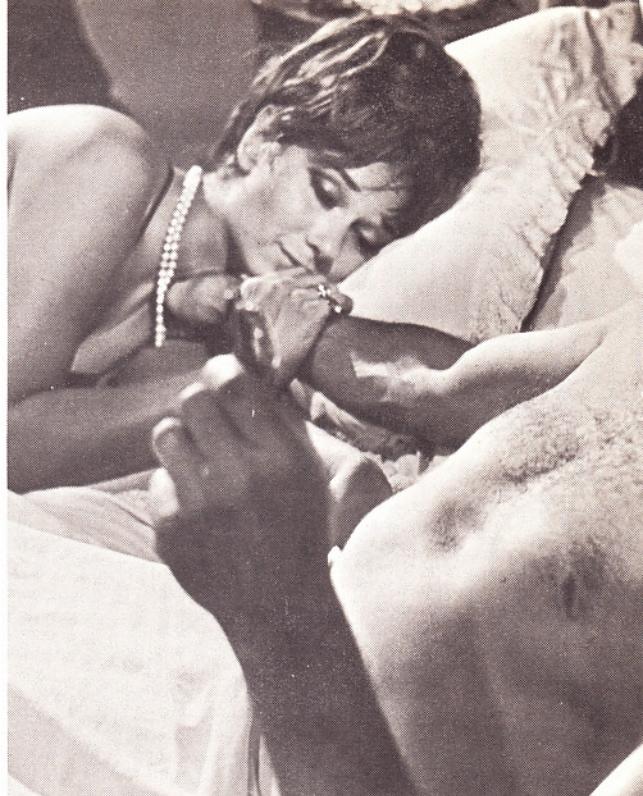
flagrant de lit



L'AMOUR A L'ITALIENNE

Le soleil d'Italie dore le corps des filles et enflamme les cœurs. A 16 ans, elles ont la grâce acide et la beauté sauvages des « fruits verts » bientôt bons à croquer. A 18 ans, elles sont femmes, divinement, adorably. Marchande de pizza ou vendeuse de poissons, l'Italienne a une allure de princesse. Démarche féline, suprêmement élégante, silhouette voluptueuse, port de tête d'une grande noblesse, sourire éblouissant, regard de feu, féminines jusqu'à l'extrémité de leurs lourdes chevelures de jais, elles semblent faites pour tourner la tête des hommes. Elles ne s'en privent pas ; eux non plus.

La vie de l'Italien est un flirt permanent ; l'aventure amoureuse, son pain quotidien. En culottes courtes, il apostrophe déjà les femmes avec impertinence. En tablier d'écolière, elle fixe les hommes droit dans les yeux avec une inconsciente isolence. Avec son premier pantalon long, avant l'ombre d'une moustache, Roméo est prêt pour l'amour. Vêtue d'une robe de quelques lires, si gaie, si joyeuse sous le ciel bleu, soulignant avec esprit les courbes émouvantes de son corps de déesse, Juliette court vers son premier rendez-vous. Merveilleux pays où les heures sont partagées entre la vie



familiale et la vie amoureuse ! Vous êtes si jolies Lisa, Valéria, Giorgia, Léa, éclatantes de bonheur, embrassant tendrement la mamma avant de vous précipiter dans les bras vigoureux de Gino, Giuliano ou Alberto, tout fiers et un peu ivres de leur virilité déjà exigeante. Heureux pays où les couples enlacés s'étendent sans façon dans l'ombre tremblante des vergers ou au bord d'une mer éternellement bleue, toujours complice. Doux pays où le « padre » indulgent absout charitalement ceux qui s'aiment !

Courtisée avec fougue

« Un Italien et une Italienne sur la banquise, c'est un peu de soleil qui réchauffe le pôle ! » Cette déclaration d'un technicien après le tournage en Suède du film « A l'Italienne » traduit mieux qu'un long discours l'étonnant tempérament de nos voisins transalpins.

Le scénario est une illustration parfaite de l'amour « à l'Italienne ». Un avion décolle de Venise vers cette autre Venise nordique : Stockholm. Des Italiens s'expatrient pour trouver du travail. Pendant le voyage, ils échan-

gent des souvenirs, des photos, des confidences... et c'est ainsi qu'ils nous font découvrir quelques aspects pittoresques de la vie « A l'Italienne ».

Ces couples de l'aristocratie, amateurs d'insolite, qu'un dîner dans un restaurant crasseux comble d'aise parce qu'il y sont mal reçus, mals servis et qu'ils y mangent mal...

Cette femme riche et jolie courtisée avec fougue par un bel athlète à qui elle devra céder... le volant de sa splendide Ferrari alors qu'elle mourait d'envie de lui céder... ses faveurs.

Cette jeune femme qui surprend son mari au lit avec sa maîtresse... L'époux agit si habilement qu'il est vite pardonné et que la femme s'accuse de le négliger ! Et bien d'autres aventures croustillantes que vous aurez la joie de découvrir...

Une belle fille nue

Car c'est une mode qui semble bien ancrée dans le cinéma italien : le lit tient la vedette. S'il n'est pas indispensable à la ville, il est de
(Suite pages suivantes)

La réputation de Walter Chiari est due à son talent mais aussi et surtout à son physique qui en fait le type même du « mâle italien » charmeur, baratineur, séduisant et volage. Ses amours furent tumultueuses : il enleva Ava Gardner à L.-M. Dominguin qui se lia ensuite avec Lucia Bose, ex-partenaire (dans la vie) de... Walter Chiari. Ses compatriotes pardonnent tout à cet acteur plein de vitalité : « C'est un homme, un vrai ! Il fait tant pour le prestige du mâle italien ». On voit ici ce redoutable tombeur, avec Léa Massari. Mais poursuivons plus avant notre visite des studios romains...



40 de fièvre dans

rigueur à l'écran ; il est tellement photogénique ! Avec, bien entendu, une belle fille nue cachant sa pudeur sous quelques centimètres de drap. S'offrant ainsi aux regards des spectateurs, elle attend son partenaire, beau mâle, éternel dragueur, prêt à tout pour conter fleurette à une telle beauté. Idylle tourmentée qui voit alterner les cris et les soupirs énamourés,

les coups et les caresses, les menaces et les promesses, les injures et les serments... L'amour à l'italienne ! Toujours recommencé ! L'amoureux se glisse bientôt dans une autre alcôve et roucoule la même romance : « tu es la plus belle, tu es la reine de mon cœur, princesse de mes rêves, fille de la mer... »

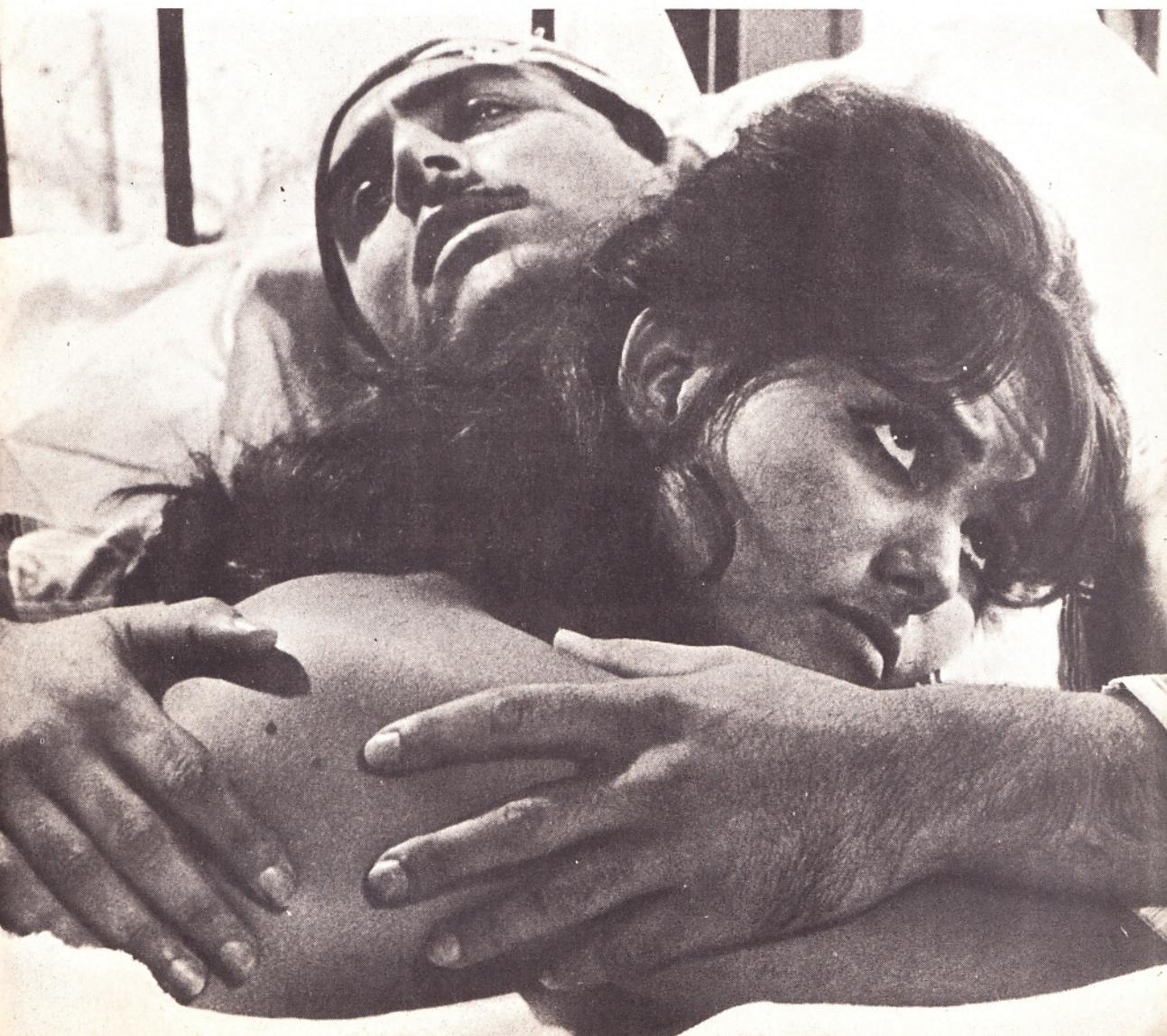
Au cinéma, avec l'accent, c'est irrésistible !



les studios romains

Eh, oui, le lit tient la vedette à Cinécitta ! Et malgré le thermomètre qui marque 30° à l'ombre, malgré les sunlights, malgré les couvertures, malgré l'épaisse couche de fond de teint, nos vedettes doivent s'enlacer pendant des heures et donner l'impression d'être heureuses et comblées. On comprend qu'entre deux poses, Gina Lollobrigida et Claudia Cardinale

— nos photos — aient le regard un peu las. Et pourtant, elles tiennent dans leurs bras des séducteurs patentés : Louis Jourdan (pour Gina), Nino Manfredi (pour Claudia). Etreintes, rhimmel qui coule... Baisers, moustaches qui se décollent... Serments d'amour, mauvais pour le son... Coupez, on recommence... C'est si exaltant le métier de vedette !



Edwige Feuillère, dont la beauté est toujours grande expliquait un jour à Marguerite Moreno pourquoi elle avait décidé d'être belle :

— J'ai été piquée à vif, lorsque, à mes débuts, dans les années trente, un essai que je fis à la Paramount ne fut pas retenu. Motif : pas jolie.

— Depuis, ma chère tu t'es rattrapée, lui dit la grande Moreno. En somme, j'ai suivi la trajectoire contraire. Moi, j'ai com-

mencé en beauté, chacun saluait mes « traits grecs » et je finis en tête de masquerade, en Folle de Chaillet !

●
Fernandel disait l'autre l'autre jour à Jean Gabin, son associé de la firme « Gafer » :

— Vois-tu, Jean, dans notre métier, mieux vaut être un imbécile de génie qu'une intelligence sans talent !

— Toi, Fernand, lui répondit Gabin pince-sansrire, tu

concilie épatalement ces extrêmes !

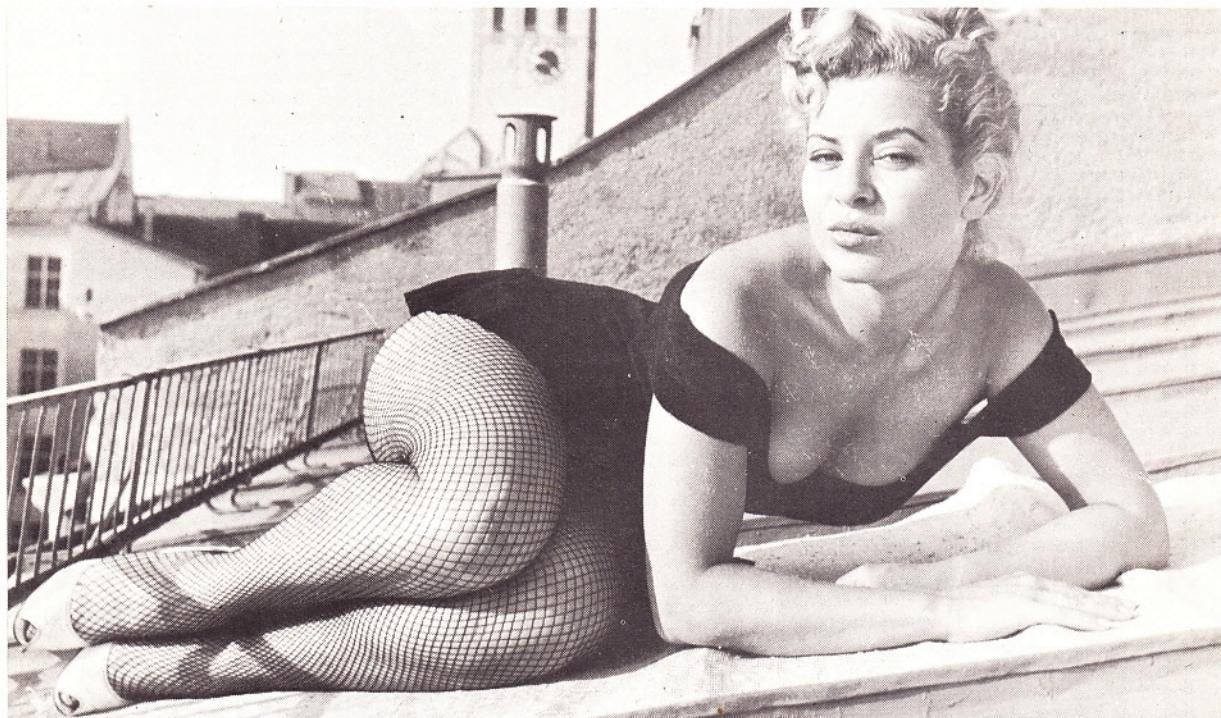
●
Louis Jourdan, qui morte, à quarante ans bien sonnés, un redoutable sexappeal viril dans « Les Sultans », auprès de Gina Lollobrigida, tint un jour ce propos devant la somptueuse italienne :

— La conquête d'une femme ? C'est de donner à cette femme l'impression qu'on la désire... et la désirer vraiment.

Gina resta rêveuse, puis

s'écria :

— Bien sûr, sans cela il manque toujours... « ce petit quelque chose » à la félicité, tiens !



Une chatte sur un toit brûlant (de Saint-Tropez). Non, ce n'est pas B.B. mais Suzy Jera.

— Que pensez-vous de la mini-jupe ? demandait-on à Antoine.

— Je ne sais pas. Jusqu'ici, je ne l'ai jamais portée.

Juliette Gréco, enthousiaste, s'écriait, à l'époque de son tour de chant avec Brassens au T.N.P. :

— Moi et le grand Georges, nous avons fait un mariage d'amour.

— Gardez-moi les petits, émit Stark, qui passait par là. Je leur réserverais un boxe dans mon écurie !

Après Gina Lollobrigida, Annie Girardot est accusée, en Sicile, d'avoir tourné des scènes obscènes pour les besoins d'un film. Il s'agit de « Rocco et ses frères » réalisé voici quatre ans. La Sicile se réveille un peu tard !

CANCANS

de Paris

Le directeur de la publication :
Jean Kerffelec

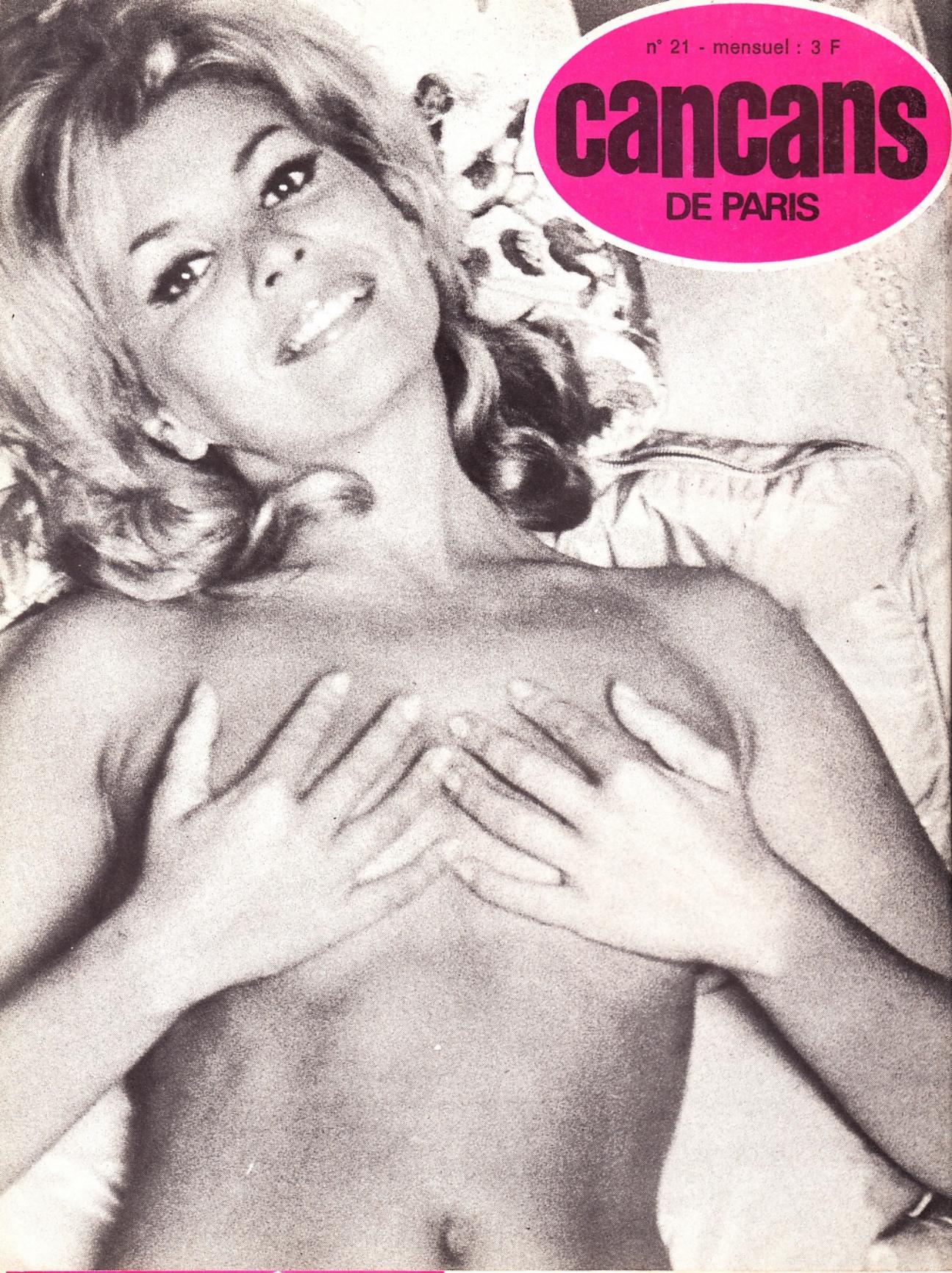
55, passage Jouffroy, PARIS - 9^e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

Photos : V.I.P., Standart Press,
European Press, Columbia,
Archives P.G.

Imprimerie Spéciale
11 rue Ferdinand-Gambon. Paris-20^e





n° 21 - mensuel : 3 F

cancans

DE PARIS